



Le monastère La Font Saint-Joseph du Bessillon

Il apparaît comme une tache de lumière dans les bois sombres qui l'entourent. Il est là, posé au flanc du Mont Bessillon, en un lieu deux fois privilégié :

* il est en Provence, berceau de la première évangélisation de la France et, au IV^e siècle, des premières fondations monastiques ;

* et il est à Cotignac, haut lieu de prière, terre d'élection, visitée par les deux plus grands saints de notre histoire chrétienne, la Vierge Marie et Saint Joseph, Père adoptif de Jésus-Christ.

En effet, tandis que Notre-Dame de Grâces apparaissait, en 1519, sur le Mont Verdaille, à un bûcheron, Jean de la Baume, Saint Joseph, son époux, le 7 juin 1660, apparaissait sur le Mont Bessillon à un berger assoiffé, Gaspard Ricard, pour qui il fit jaillir une source, -toujours vive-, symbole des grâces attachées à ce lieu.

COTIGNAC

C'est un pittoresque village, avec son « Rocher », une falaise abrupte, haute de 80 mètres qui l'abrite sur 400 mètres de long et en fait son attrait.

Un amoureux de sa localité, M. Gabriel Henri Blanc, introduisait ainsi son *Histoire religieuse de Cotignac* (1985) : « Très rares sont les renseignements concernant Cotignac. En effet, notre village est resté effacé de l'histoire de la Provence et de la France... Jusqu'au siècle dernier, la Roche barrait entièrement la vallée et les voies de communication ne passaient pas par Cotignac. » Mais, dans le mystère de Ses desseins, continue l'auteur : « la Providence avait inscrit Cotignac à la page du Grand Siècle de la France. »

L'APPARITION DE LA SAINTE VIERGE MARIE

« Le 10 août, fête de Saint Laurent, de l'an 1519, la Vierge Marie accompagnée de Saint Michel l'Archange et de Saint Bernard, apparut dans les champs à un homme très pieux, nommé Jean de la Baume, et lui commanda de dire, de sa part, au clergé et à la Communauté de Cotignac, qu'ils allassent en procession, sur le Mont Verdaille, et qu'ils y bâtissent une église, sous le vocable de Notre-Dame de Grâces, pour autant qu'elle voulait faire plusieurs grâces et faveurs à ceux qui l'invoqueraient en ce lieu... » (Honoré Bouche, *Histoire de la Provence*).

L'apparition se renouvela le 11 août. Le 14 septembre, jour de la fête de la Sainte Croix, la Communauté procéda à la pose de la première pierre de la chapelle. Dès lors, le nombre des pèlerins s'accrût et, parmi les nombreux miracles accordés par la Mère de Dieu, il faut compter la venue au monde de Louis XIV, pour cela appelé « Dieudonné ».

En effet, après 22 ans de mariage, en 1637, le couple royal, Louis XIII et Anne d'Autriche, restait sans héritier. Situation dramatique pour une monarchie héréditaire. Et voilà que dans la nuit du 3 novembre 1637, à un religieux des Augustins de Montmartre, le Frère Fiacre, apparaissait par trois fois, la Vierge Marie, tenant en ses bras un enfant qu'elle disait être le Dauphin. Elle lui montra l'intérieur de l'église de Notre-Dame de Grâce à Cotignac, ainsi que, sur le maître-autel, le tableau à son image et lui dit que la France aurait un héritier du trône, si la reine faisait célébrer trois neuvaines de prières, à Notre-Dame de Grâce de Cotignac, à Notre-Dame de Paris et à Notre-Dame des Victoires à Paris.

Ne pouvant aller immédiatement en Provence, le Frère Fiacre fit à Paris les trois neuvaines dont la dernière se termina le 5 décembre 1637 : exactement neuf mois après, naissait le Dauphin.

Lorsqu'au mois de février 1638, le Frère Fiacre et son Supérieur, envoyés par Louis XIII, s'acquittèrent à Cotignac de l'accomplissement de la neuvaine telle qu'elle avait été demandée, un fait manifesta l'authenticité de l'apparition du 3 novembre : le tableau montré par la Vierge Marie au Frère Fiacre n'était pas sur le maître-autel. Celui-ci s'en étonna et on lui répondit : « le tableau que vous cherchez a été descendu depuis peu dans la sacristie où nous l'avons mis ». Le tableau miraculeux existe toujours à Notre-Dame de Grâce.

Par l'intercession de la Mère de Son Fils, Dieu avait montré son amour de prédilection pour la France en lui donnant un Dauphin. Par l'apparition, le 7 juin 1660, de Saint Joseph, époux de Marie, et père nourricier de Jésus, il le confirmait. Le 7 juin, jour plein de signification !

L'APPARITION DE SAINT JOSEPH

A Cotignac, le 20 février 1660, Louis XIV était venu remercier Notre Dame pour le don de la vie. Poursuivant son royal voyage, il arrivait, au début de juin, à Saint-Jean-de-Luz, pour y recevoir son épouse et c'est ce jour-là même que saint Joseph apparaissait au Bessillon. Citons ici l'historien Honoré Bouche : « Nous dirons qu'en ce jour, septième juin, auquel la reine Marie-Thérèse d'Espagne prenait congé du roi, son père, et sortait de l'île de la Conférence pour entrer dans la France, en ce même jour, fut trouvée, au territoire de Cotignac, à demi-lieue de la chapelle Notre-Dame de Grâce, en Provence, cette si célèbre fontaine de saint Joseph, par un jeune homme simple, nommé Gaspard, travaillant à la campagne, natif et habitant du même lieu de Cotignac, qui dit qu'étant extrêmement altéré de soif, désirant de l'eau pour se rafraîchir, un bon vieillard s'apparut à lui, et après lui avoir indiqué un endroit où il en trouverait s'il ôtait un rocher de sa place, l'ayant trouvée, ce vieillard disparut, ayant auparavant appris qu'il avait nom Joseph ».

Dès le 9 août, les habitants de Cotignac commencèrent à construire une chapelle sur le lieu de l'apparition.

« Se rendent à la fontaine de tous les endroits de la province et des pays environnants, des infirmes, des malades de toutes sortes, dont la plupart s'en retournent guéris, ou bien consolés de leurs infirmités. »

En février 1638, c'était le célèbre vœu de Louis XIII par lequel le roi consacrait sa personne, son trône et la France à la Vierge Marie. A dater du 19 mars 1661, la fête de saint Joseph devenait, par décret de Louis XIV, jour chômé dans tout le royaume. Cf. le célèbre panégyrique de Bossuet.

Cotignac a encore un autre privilège, celui d'être, en France, le berceau de l'Oratoire, fondé à Rome au XVI^e siècle par Philippe Néri. Le premier groupe d'Oratoriens français se créa pour assurer le service des pèlerins à Notre-Dame de Grâces et se rattacha par la suite à l'Oratoire du Cardinal de Bérulle en 1613.

Lorsqu'en 1663, la chapelle de Saint Joseph du Bessillon fut inaugurée, ce fut aux Pères Oratoriens que l'évêque de Fréjus la confia. Ceux-ci construisirent un couvent auprès de la Source. Ils y menaient une vie de prière et de profonde retraite, on les appelait : les solitaires. Cependant, ils accueillait les pèlerins, leur enseignaient la doctrine catholique et offraient, pour quelques jours, l'hospitalité à ceux qui désiraient, loin des bruits du monde, vivre plus près de Dieu et profiter de leurs conseils.

Aujourd'hui, à Cotignac, se vérifie la vérité des paroles de l'évêque de Fréjus, prononcées le 31 janvier 1661 : « Dieu, par les grâces qu'il voulait accorder en l'honneur de Saint Joseph, voulait ne point séparer dans la dévotion des fidèles, les deux saintes personnes (Marie et Joseph) qu'il avait jointes sur la terre, pour le Mystère de notre salut... ».

Depuis quelques années, les époux et les familles chrétiennes viennent de plus en plus nombreux se confier à ce couple exemplaire : les parents de Jésus de Nazareth.

Les lieux de Notre-Dame de Grâces et de la Fontaine Saint-Joseph du Bessillon ont retrouvé leur vocation première. A la suite des Oblats de Marie Immaculée, les Pères de la Communauté Saint-Jean assurent, depuis 1981, à Notre-Dame de Grâces, le service des grands pèlerinages, tandis que le Sanctuaire de Saint-Joseph, quoique de nouveau visité par des pèlerins, a cependant retrouvé son caractère de lieu de retraite et de solitude lorsque les Bénédictines s'y installèrent en 1975.

Les Oratoriens, en effet, avaient dû partir à la Révolution et les bâtiments, inoccupés depuis lors, tombèrent en ruines. Seule restée debout, la chapelle n'était plus ouverte que pour le pèlerinage du 19 mars.

LES BENEDICTINES : DE MEDEA A COTIGNAC

L'histoire vécue par la Communauté des Bénédictines lui a donné son visage : c'est ainsi que chaque famille monastique, dans la fidélité à la Règle de saint Benoît, reçoit "sa" tradition au sein de la grande Tradition de l'Eglise.

Le Monastère La Font Saint-Joseph du Bessillon est né en terre d'Islam, à Médéa, en Algérie, en 1947, pour y porter, par la seule prière contemplative, le message de l'Evangile. C'était alors le Monastère Saint-Benoît, de la Congrégation belge de la Reine des Apôtres. Sur le Mont Teniet-el-Hadjar où il est construit, tout porte à l'adoration du Dieu très grand : la beauté du site et le silence où résonnent tour à tour les appels à la prière : ceux des cloches du monastère et ceux du muezzin de Médéa. Mais il y a surtout, diffus comme la lumière dans l'air, le sens de la grandeur de Dieu. C'est l'harmonie de ce lieu avec la vocation monastique qui le fit choisir comme éminemment propice à former ces "adorateurs en esprit et vérité que cherche le Père". (Jn IV 23).

Trente années s'écoulèrent dans la prière et le travail. Il y avait un contact direct, et pour ainsi dire familial, entre les religieuses -qui avaient appris l'arabe- et la population avoisinante, grâce notamment à un ouvroir largement ouvert aux fillettes, jeunes filles et jeunes femmes qui venaient chercher du travail, contacts qui en amorçaient d'autres plus personnels au parloir.

Après l'Indépendance de l'Algérie, l'évolution politique du pays ne permit plus à la Communauté de poursuivre sa vie monastique dans son intégralité. Au cours de cette même période, le monastère était sorti de la Congrégation belge, et était devenu autonome par décret de la Sacrée Congrégation des Religieux. Aussi, en 1974, la Communauté décida-t-elle de s'implanter en France.

Attentives aux affinités spirituelles de Saint Joseph, Chef de la Sainte Famille, et de Saint Benoît, Père de la famille monastique, qu'elles voyaient tous deux enveloppés d'humble silence en la Présence divine, les Bénédictines préférèrent à tout autre le lieu de La Font Saint Joseph à Cotignac.

Une aventure confiée à la Providence commençait.

En quelques années de joyeux labeur, saint Joseph, par la générosité de ses fidèles amis, a permis aux moniales de construire un monastère ; l'architecte Fernand Pouillon, au soir de sa vie, en a dessiné et offert les plans, puis surveillé la construction ; et bien qu'elle ne soit pas achevée, rien n'y manque désormais pour l'harmonieux déroulement d'une vie bénédictine.

Texte extrait de la plaquette
Le Monastère la Font Saint-Joseph du Bessillon,
éditée par le monastère en 1993.
Tous droits réservés.